

CCNT
CENTRE
CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL
DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

SOUS LES FLEURS

THOMAS LEBRUN
création 2023



SOMMAIRE

Distribution	p.3
En tournée	p.4
Note d'intention	p.5
Biographie de Thomas Lebrun	p.8
Interprètes	p.9
Équipe de création	p.11
Revue de presse	p.13
Diffusion et contacts	p.19

Distribution

Chorégraphie	Thomas Lebrun
Interprètes	Antoine Arbeit, Raphaël Cottin, Arthur Gautier, Sébastien Ly, Nicolas Martel
Musiques	Trio Monte Alban, Maxime Fabre, Susana Harp, La Bruja de Texcoco (arrangement Seb Martel), Banda Regional Princesa Donashii, Rocio Durcal, Hector Berlioz, Eddy de Pretto, extrait de MUXES, film d'Ivan Olita, produit par Bravo Studio et avec la voix de Felina Santiago Valdivieso
Création lumières	Françoise Michel
Création son	Maxime Fabre
Création costumes	Kite Vollard, Thomas Lebrun
Masques	Ruaa Masks
Conception scénographie	Xavier Carré, Thomas Lebrun
Construction	Atelier du T°, CDN de Tours
Régie générale	Xavier Carré
Régie son	Clément Hubert
Assistante sur le projet	Anne-Emmanuelle Deroo
Chercheur anthropologue	Raymundo Ruiz González
Remerciements	Felina Santiago Valdivieso, Benito Hernandez
Production	Centre chorégraphique national de Tours
Coproduction	Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux, La Rampe-La Ponatière - Scène conventionnée-Échirolles,
Durée	65 min.

Parce que la culture doit être accessible à tous



Spectacle disponible avec **audiodescription**.
Permet de rendre le spectacle accessible au public **aveugle et malvoyant**.
Informations et conditions auprès d'Accès Culture,
service d'accessibilité au spectacle vivant.

Clémence Pierre, production et programmation des audiodescriptions
01 89 40 28 38 - clemence.pierre@accessculture.org - www.accessculture.org

En tournée

SAISON 23-24

- 10/12 Théâtre Palais Stéphanie, Festival de Danse **Cannes**
18 > 19/01 Le Manège, scène nationale – **Reims**
15/02 Espaces Pluriels, scène conventionnée d'intérêt national art et création danse, **Pau**
20/03 Le Grand Bain, Le Gymnase – CDCN Hauts-de-France, **Roubaix**
3 > 6/04 Chaillot – Théâtre national de la Danse, **Paris**
12/04 LE ZEF, scène nationale de **Marseille**
14/05 Équinoxe – Scène nationale de **Châteauroux**
16/05 La Maison – scène conventionnée art en territoire, **Nevers**

SAISON 22-23

- 5 > 8/06 Festival Tours d'Horizons - T°, CDN de **Tours** - création -



Note d'intention

Juin 2022

Il n'y a pas de terme précis pour définir la féminité d'un homme, malgré toutes ses nuances. En France, en Europe, et dans une grande majorité du globe, l'homme féminin est difficilement accepté.

Souvent casé dans les minorités ou relégué dans les cas particuliers...

Certaines religions ne reconnaissent pas même leur présence, voire interdisent leur existence...

Et dans nos pays civilisés, tous les jours, des enfants sont rejetés par leurs familles, des jeunes gens sont agressés, défigurés jusqu'à en mourir, des hommes se cachent jusqu'à nier eux-mêmes leur existence, persécutés dès leur plus jeune âge par une virilité primaire et violente indélébile... pour cause de féminité émanante.

Dans différents coins du monde, il existe des endroits où l'homme féminin fait partie de l'Histoire, de la civilisation... où l'on élève parfois même ses enfants sans les genrer dès la naissance, mais en les regardant grandir... Les Mahus, en Polynésie française mais aussi à Hawaï, ont été chassés par la colonisation et l'intégrisme religieux. Chez certains peuples amérindiens, les deux esprits, qui définissent les hommes-femmes ou les femmes-hommes, étaient pourtant totalement tolérés et acceptés par leurs semblables.

Aussi, au sud du Mexique, dans la région de Oaxaca et plus précisément vers Juchitán, chez les Zapotèques existe ce que l'on peut appeler un troisième genre reconnu : les Muxes (prononcé « mouchés »). Elles ont et se donnent le droit de vivre pleinement leur féminité, de pratiquer des métiers traditionnellement réservés aux femmes (cuisine, broderie, coiffure...), mais elles ne peuvent se prêter à une vie conjugale exposée, ni avec un homme ni avec une femme, ni avec une autre Muxe. La plupart d'entre elles s'habillent quotidiennement en femme, et pour toutes occasions festives, elles portent des robes traditionnelles très colorées, à fleurs ou à motifs géométriques tissés à la main, fleurissent leur chevelure, se bordent de bijoux imposants et de dentelles... la tenue traditionnelle zapotèque.

Comme le dit Felina Santiago Valdivieso, l'une des Muxes les plus reconnues, rencontrée à Juchitán: « je ne suis pas une femme, je ne suis pas un homme, je suis Muxe ».

Pour cette pièce, j'ai réuni cinq danseurs (Antoine Arbeit, Raphaël Cottin, Arthur Gautier et Sébastien Ly, Nicolas Martel) et un chercheur mexicain anthropologue en danses traditionnelles mexicaines (Raymundo Ruiz González) : tous ont en eux cette féminité intérieure plus ou moins perceptible.

J'imagine ce projet comme un documentaire chorégraphique oscillant entre réalisme et onirisme... entre un pays où les hommes peuvent se marier entre eux mais où leur féminité est majoritairement refusée, et une région du monde où la féminité de l'homme est intégrée dans la culture, visible et majoritairement acceptée, mais où l'idée du couple ne peut l'être...

Évoquer la féminité chez l'homme sans la noyer, comme c'est communément fait, dans un rapport à la sexualité.



Sous les fleurs,
Danse de femme ou danse d'homme,
Danse féminine dans un corps masculin,
Danse non genrée, tout en transformation continue,
État de danse, d'apparence ou de transparence...
Réalités contemporaines et traditionnelles de la place du corps et de ses pensées, de son esprit...
Rêver que les choses existent et évoluent, se souvenir qu'elles ont existé...

Sur les corps et au plateau, des couleurs discrètes d'ici et chatoyantes de là-bas.

Musicalement, certainement *Le Spectre de la rose* de Berlioz chanté par un homme et par une femme (dans le ballet de Michel Fokine, le spectre de la rose est dansé par un homme...). Des mélodies de *La Bruja de Texcoco*, chanteur mexicain actuel qui pourrait nous rappeler un certain Antony and the Johnsons (aujourd'hui Anohni)... Des musiques traditionnelles de la région d'Istmeña... des paroles de Felina, des ambiances festives de Juchitán où nous sommes allés rencontrer les Muxes en juin 2022.

Thomas Lebrun



Biographie



Thomas Lebrun

Interprète pour les chorégraphes Bernard Glandier, Daniel Larrieu, Christine Bastin, Christine Jouve ou encore Pascal Montrouge, Thomas Lebrun fonde la compagnie Illico en 2000, suite à la création du solo *Cache ta joie !*. Implanté en région Nord - Pas de Calais, il fut d'abord artiste associé au Vivat d'Armentières (2002-2004) avant de l'être auprès de Danse à Lille / Centre de Développement Chorégraphique (2005-2011).

On prendra bien le temps d'y être, La Trêve(s), Les Soirées What You Want ?, Switch, Itinéraire d'un danseur grassouillet ou *La constellation consternée* sont autant de pièces que d'univers et d'esthétiques explorés, allant d'une danse exigeante et précise à une théâtralité affirmée.

Depuis sa nomination au Centre chorégraphique national de Tours en janvier 2012, Thomas Lebrun a créé 16 pièces chorégraphiques :

- *La jeune fille et la mort* (2012), pour 7 danseurs, un baryton et le quatuor Voce au Théâtre national de Chaillot ;
- *Trois décennies d'amour cerné* (2013) lors des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis ;
- *Tel quel !* (2013), pièce jeune et tout public ;
- *Lied Ballet* (2014), pièce en trois actes pour 8 danseurs, un ténor et un pianiste lors du 68^e Festival d'Avignon ;
- *Où chaque souffle danse nos mémoires* (2015), dans le cadre de l'opération « Monuments en mouvement » initiée par le Centre des monuments nationaux, aux Châteaux d'Azay-le-Rideau et de Châteaudun, au Palais Jacques Cœur de Bourges, à la Conciergerie de Paris et à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel ;
- *Avant toutes disparitions* (2016) au Théâtre national de Chaillot ;
- *Les rois de la piste* (2016) ;
- *Another look at memory* (2017) ;
- *Dans ce monde* (2018), pièce familiale à partir de 2 ans ;
- *Ils n'ont rien vu* (2019) lors du Festival Tours d'Horizons ;
- *Mes hommages* (2020), pièce sur trois histoires personnelles et artistiques ;
- *... de bon augure* (2020), quintet inspiré des oiseaux ;
- *Mille et une danses (pour 2021)*, pièce anniversaire des 20 ans de sa compagnie pour 15 interprètes et 5 invités ;
- *L'ombre d'un doute* (2021), duo pour des danseurs martiniquais, en coproduction avec Tropiques Atrium ;
- *L'envahissement de l'être (danser avec Duras)*, solo 2023 ;
- *Sous les fleurs* (2023).

La diffusion de son répertoire représente près de 1 100 représentations, partagées avec plus de 245 000 spectateurs en France (Théâtre national de Chaillot, Biennale de la danse de Lyon, Festival d'Avignon...) comme à l'étranger (Angleterre, Belgique, Brésil, Canada, Chine, Corée du Sud, Croatie, Équateur, Finlande, Italie, Japon, Hong-Kong, Macao, Pays-Bas, Pérou, Russie, Suisse, Taïwan...).

Par ailleurs, Thomas Lebrun a co-écrit plusieurs pièces, notamment avec Foofwa d'Imobilité (*Le show / Un twomen show*), Cécile Loyer (*Que tal !*) et Radhouane El Meddeb (*Sous leurs pieds, le paradis*),

Il chorégraphie également pour des compagnies à l'étranger, comme le Ballet National de Liaoning en Chine (2001), le Grupo Tapias au Brésil (Année de la France au Brésil en 2009), Lora Juodkaitė, danseuse et chorégraphe lituanienne (FranceDanse Vilnius 2009), 6 danseurs coréens dans le cadre d'une commande du Festival MODAFE à Séoul (FranceDanse Corée 2012), les danseurs de la compagnie Panthera à Kazan en Russie (FranceDanse Russie 2015) et la compagnie singapourienne Frontier Danceland (2017).

Parallèlement, il reçoit régulièrement des commandes. En juillet 2010, il répond à celle du Festival d'Avignon et de la SACD (Les Sujets à Vif) avec la création du solo *Parfois, le corps n'a pas de cœur*. De même, il chorégraphie et met en scène *Les Fêtes d'Hébé*, de Jean-Philippe Rameau, en mars 2017 pour l'Académie de l'Opéra national de Paris, présentées à l'Auditorium de l'Opéra Bastille à Paris et au Britten Theatre de Londres.

Pédagogue de formation, Thomas Lebrun place la transmission au cœur de sa démarche. Ainsi, il est intervenu entre autres au Centre national de la danse de Pantin et de Lyon, au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, à la Ménagerie de Verre, au Balletéatro de Porto, à la Formation du danseur interprète de Coline, au CNDC d'Angers...

Depuis 2018 et en lien avec le CDCN de Guyane et Tropiques Atrium, scène nationale de la Martinique, il développe « Dansez-Croisez », un projet d'échanges et de croisements chorégraphiques avec les artistes des territoires d'Outre-mer et de la Caraïbe en métropole et intervient en Guyane, Martinique, Guadeloupe et à Cuba.

En juin 2014, Thomas Lebrun a reçu le Prix Chorégraphie décerné par la SACD et, en mars 2017, a été nommé au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

En juin 2023, il a reçu le « Grand Prix » du meilleur spectacle chorégraphique de l'année 2022-2023 pour *L'envahissement de l'être (danser avec Duras)*, décerné par le Syndicat professionnel de la Critique théâtre, musique et danse.

Interprètes



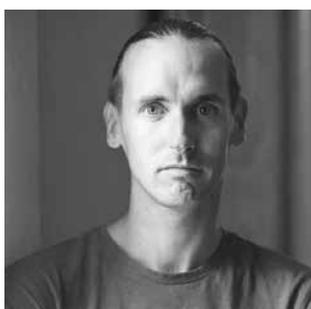
Antoine Arbeit

Antoine Arbeit est né en 1992 à Dijon. Il s'initie à la danse contemporaine dans les conservatoires régionaux de Dijon puis de Lille, avant d'entrer au Conservatoire national de Paris dont il est diplômé en 2015.

Il commence à travailler dès 2017 avec Raphaël Cottin (*C'est une légende*, *Chemins provisoires*) et Valeria Giuga (*She Was Dancing*, *La Machine*, *Coaching*), et rejoint ponctuellement les équipes de Gilles Vérièpe (*Les éternels*, *KUBE*), David Rolland (*Happy Manif*) et Louis Barreau (*Le sacre du printemps*).

Il crée la compagnie Ex Novo en 2018 après avoir suivi deux programmes de recherche chorégraphique à l'abbaye de Royaumont. Il crée le duo *The river* en 2019, projet lauréat du dispositif Création en Cours III des Ateliers Médicis, puis le quatuor *Système* en 2021, qui remporte le prix Jeunes Talents Côte d'Or - Création contemporaine.

Il rejoint Thomas Lebrun pour être interprète dans *Les Fêtes d'Hébé*, de Jean-Philippe Rameau, chorégraphié et mis en scène à la demande de l'Académie de l'Opéra de Paris en 2017, puis dans *Mille et une danses (pour 2021)*.



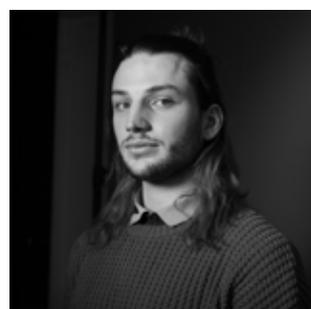
Raphaël Cottin

Né en 1979 à Saint-Nazaire, Raphaël Cottin suit plusieurs formations au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris : en danse classique, contemporaine, et en analyse du mouvement en cinétopographie Laban.

Pendant 9 ans, il danse principalement pour Daniel Dobbels, mais aussi pour Stéphanie Aubin, Christine Gérard et Odile Duboc. Depuis 2008, il crée des pièces au sein de sa compagnie La Poétique des Signes, dont deux créations au Festival d'Avignon : *Buffet à vif* en 2014 et *C'est une légende* en 2017. Il signe aussi régulièrement les chorégraphies des mises en scène de Jean Lacornerie pour l'opéra ou le théâtre musical (e.a. Opéra de Lyon et de Rennes).

Après avoir complété sa formation d'interprète aux côtés de la danseuse étoile Wilfride Piollet, il enseigne sa méthode des Barres flexibles lors de stages ou de masterclasses. Très actif dans le milieu de l'écriture du mouvement, il coordonne depuis 2016 le comité de recherche de l'International Council of Kinetography Laban (ICKL).

Danseur pour Thomas Lebrun depuis 2008, il a dansé dans une dizaine de pièces, a noté plusieurs pièces ou extraits en cinétopographie et l'a assisté lors de la mise en scène de *Les Fêtes d'Hébé* pour l'Opéra de Paris en 2017.



Arthur Gautier

Né à Nantes en 1998, Arthur Gautier commence la danse à l'âge de 4 ans à l'école municipale de danse de Noirmoutier.

À 11 ans, il intègre la compagnie junior Grain de Sable d'Audrey Balavoine, où il reste 5 ans. Il entre ensuite au conservatoire de La-Roche-sur-Yon où il découvre la danse contemporaine. En 2017, il obtient son EAT en danse contemporaine à l'école du Ballet du Nord au CCN de Roubaix. Il prend des cours pendant un an au Pont Supérieur à Nantes puis intègre en automne 2018 la formation Coline à Istres, où il rencontre Shlomi Tuizer, Edmond Russo, David Hernandez, Christian Ubl, Thomas Lebrun, Emmanuel Gat et Joanne Leighton.

En juillet 2020, il rejoint l'équipe artistique du CCN de Tours pour la création *Mille et une danses (pour 2021)* de Thomas Lebrun, et puis en octobre 2021 il intègre *...de bon augure*, création 2020 du directeur du CCNT.



Sébastien Ly

Après des études d'économétrie, Sébastien Ly se forme au Centre National de Danse Contemporaine à Angers. Après un passage au Centre Chorégraphique National de Nantes avec Claude Brumachon, il rejoint à Londres Punchdrunk Theatrical Experiences où il explore un travail in situ en relation directe avec le public. De retour en France il travaille avec Béatrice Massin, Martha Rodezno, Dimitrios Kraniotis, Christine Kono ainsi que la metteuse en scène Daniela Labbé Cabrera.

Depuis 2011 Sébastien Ly se consacre à son travail de chorégraphe au sein de la compagnie Kerman. En 2017, il fonde Crossing Over Arts Festival à Ho Chi Minh-Ville, plateforme pour la création contemporaine vietnamienne. Il est aujourd'hui artiste associé au ZEF scène nationale de Marseille.

Il rejoint l'équipe artistique du CCN de Tours pour la création *Sous les fleurs*.



Nicolas Martel

Né le 16 août 1973, Nicolas Martel se passionne pour la danse et la récitation avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1995. Il y rencontre Caroline Marcadé, chorégraphe, avec qui une collaboration artistique s'établit pendant 4 ans. Il collabore ensuite avec Jean-Michel Rabeux pour plusieurs créations et côtoie également les univers de Pascal Reverte, Malik Soarès, Nicolas Kerszenbaum, Aline César, Natascha Rudolf, Claire Lasnes-Darcueil, Claude Baqué, Catherine Marnas, Daisy Amias, Sylvie Reteuna, Sophie Rousseau, Sophie Lagier, Alexandra Tobelaim, Keti Irubetagoiena...

En parallèle, le désir de travailler avec des chorégraphes voit le jour : Sophie Bocquet, Aude Lachaise, Thomas Guerry, Caroline Marcadé et Alicia Sanchez.

D'un voyage au Mexique, initié par Catherine Marnas, il revient chanteur et fonde début 2000 avec son frère Seb et la contrebassiste Sarah Murcia le groupe Las Ondas Marteles. De nouvelles rencontres et expériences musicales en découlent, notamment avec Gaël Faure, Arnaud Cathrine, Valérie Leulliot et Florent Marchet, Camille Rocailleux, Gilles Coronado, Cyrus Hordé, Madamelune, Bastien Lallemand.

Il s'investit également dans plusieurs films et vidéos et est régulièrement invité comme lecteur dans plusieurs festivals.

Il collabore avec Thomas Lebrun au début des années 2000 pour les pièces *Histoires de pluie et de beau temps* et *La Trêve(s)*. Ils se retrouvent en 2022 pour la création *Sous les fleurs*.

Équipe de création



Françoise Michel

Créatrice lumière

Après des études de géologie, c'est au cours d'une formation en régie au Théâtre National de Strasbourg, dirigé alors par Jean-Pierre Vincent, que Françoise Michel découvre la lumière et la mise en scène.

Plus tard, elle rencontre la danse avec Odile Duboc. Les notions de mouvements, de lignes, de formes lui parlent et elle voit dans l'univers chorégraphique un terrain où la lumière peut s'écrire comme une mise en scène. C'est le début d'une longue collaboration sur la conception et la réalisation des spectacles qu'elles feront ensemble, au sein de l'association Contre Jour qu'elles fondent en 1983,

puis au Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort à partir de 1990 jusqu'en 2008.

Elle a aussi travaillé avec de nombreux chorégraphes (Georges Appaix, Josette Baiz, Hideyuki Yano, Francine Lancelot, le groupe Dunes, Mark Tompkins, Daniel Larrieu, François Raffinot, Emmanuelle Huynh, Kader Attou, Daniel Dobbels, Mié Coquempot, Fouad Boussouf, Emmanuelle Vo-Dinh, ...) et metteurs en scène de théâtre et d'opéras (François Chattot, Valère Novarina, Marc Bermann, Hélène Vincent, Denis Loubaton, Jean-Claude Bérutti, Lambert Wilson, Bartabas, Yoshi Oida, Dagmar Pischel, François Berreur, ...).

Elle crée depuis cinq ans les lumières de « Danse en amateur et répertoire », manifestation initiée par le Centre national de la danse et s'engage auprès de nouveaux chorégraphes et metteurs en scène.

Elle débute sa collaboration avec Thomas Lebrun par la création lumière de *Les Fêtes d'Hébé* pour l'Académie de l'Opéra de Paris en 2016, puis pour les pièces *Ils n'ont rien vu* en 2019, *Mille et une danses (pour 2021)* en 2021, *L'envahissement de l'être (danser avec Duras)* et *Sous les fleurs* en 2023, et en tant qu'interprète pour *Mes hommages* en 2020.



Maxime Fabre

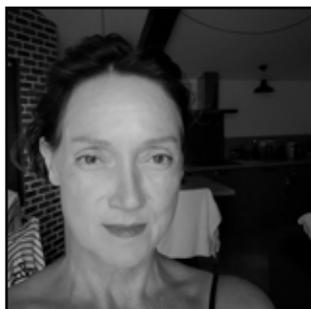
Création son

Maxime Fabre est réalisateur son et régisseur dans le spectacle vivant et la musique depuis 2002.

Il collabore en tant que musicien, sonorisateur et ingénieur son studio avec plusieurs groupes de la scène tourangelle.

Il participe également aux spectacles et projets artistiques de chorégraphes, notamment Vincent Dupont qu'il accompagne depuis plusieurs années sur de nombreux spectacles.

Il travaille avec Thomas Lebrun pour la création et la régie son depuis 2013, sur les spectacles *Tel Quel !*, *Les rois de la piste*, *Les Soirées What You Want ?*, *De bon augure*, *Mille et une danses (pour 2021)*, ainsi que sur *L'envahissement de l'être (danser avec Duras)* et *Sous les fleurs*.



Kite Volland

Création costumes

Passionnée de vêtements de créateurs, historiques, ethniques, de la création à la fabrication, Kite Volland travaille pour le spectacle vivant, la danse et le théâtre, l'audiovisuel et le cinéma. Depuis 2015, elle travaille sur des collections personnelles en tant que styliste.

En 2016, Kite Volland plonge dans l'univers de Thomas Lebrun, en travaillant sur la création des costumes de *Les rois de la piste* et poursuit sa collaboration sur *Dans ce monde*, *Ils n'ont rien vu*, *Mes hommages*, *...de bon augure*, *Mille et une danses (pour 2021)* ainsi que sur ses prochaines créations *L'envahissement de l'être (danser avec Duras)* et *Sous les fleurs*.



Xavier Carré

Régisseur général

Depuis 1995, Xavier Carré accompagne différents metteurs en scène et chorégraphes, en tant que régisseur général et régisseur lumière, ainsi que sur différents festivals de musiques actuelles, classiques et lyriques.

Il commence à travailler avec Thomas Lebrun en 2013 en tant que régisseur général et lumière sur la pièce *Tel quel !*, puis sur *Les Soirées What You Want ?*, *Trois décennies d'amour cerné*, *Lied Ballet*, *Avant toutes disparitions* et *Another look at memory*.

Il poursuit son engagement comme régisseur général et plateau sur les créations de *Ils n'ont rien vu*, *Mille et une danses (pour 2021)* et *Sous les fleurs*.



Raymundo Ruiz González

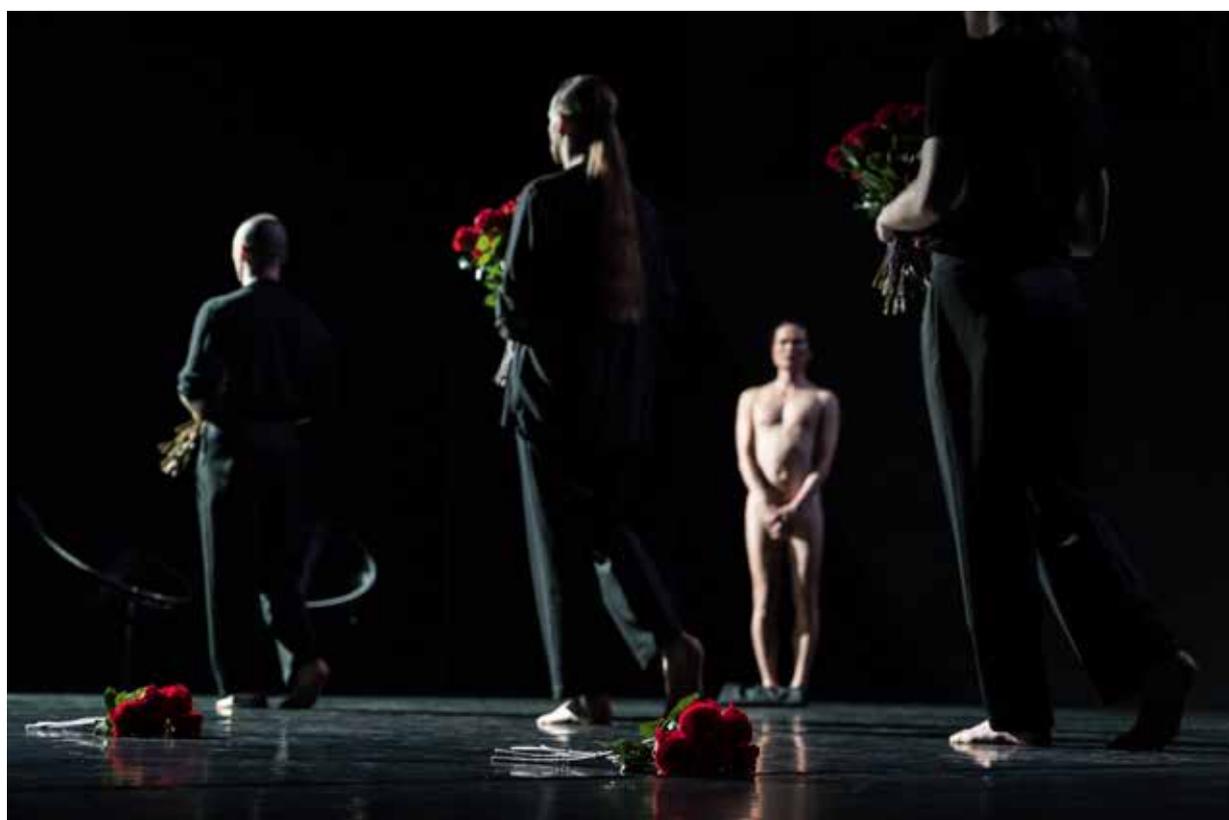
Chercheur anthropologue

Danseur traditionnel mexicain et anthropologue de la danse, Raymundo Ruiz Gonzalez a travaillé de 2019 à 2021 comme assistant de recherche d'Ann Hutchinson Guest au Language of Dance Centre de Londres (LODC-UK). Il est spécialiste certifié par le LODC et a étudié la Labanotation au Dance Notation Bureau de New York. En 2023, il est diplômé en notation du mouvement Laban au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

Il a reçu l'Erasmus Mundus Joint Master Degree "Choreomundus : International Master in Dance Knowledge, Practice and Heritage". Il est co-éditeur de *Cantares de Ceremonia y Toques de Obligación en el Rito Actual de los Concheros* (2018) et co-auteur du *Catálogo de Mariachis y Repertorios* (2014). Ses principaux intérêts de recherche sont les systèmes de notation de la danse et l'analyse des mouvements des danses traditionnelles. Il est fondateur et membre du conseil d'administration de Multílogos, groupe hispanophone de chercheurs en danse.

Revue de presse

La Terrasse	Delphine Baffour	7 juin 2023	p.14
Danser canal historique	Sophie Lesort	14 juin 2023	p.15
L'oeil d'Olivier	Olivier Frégaville-Gratian d'Amore	7 juin 2023	p.17
La Nouvelle République	Delphine Coutier	7 juin 2023	p.18



La Terrasse - Delphine Baffour - 7 juin 2023

***Sous les fleurs* de Thomas Lebrun, superbe et bouleversant !**

Thomas Lebrun hisse les couleurs du Mexique et des Muxes, ce troisième genre cher aux Zapotèques, dans une bouleversante création à la beauté envoûtante.

Elles sont cinq, costumes fleuris et somptueux qui évoquent Frida Kahlo, sous des traits d'hommes. Entourées de murs colorés à vif par les superbes lumières de Françoise Michel, elles dessinent du haut du corps de larges gestes au ralenti, esquissent différentes poses rires, conversations, élans de tendresse comme autant d'instantanés qui défilent lentement sous nos yeux charmés. Des quatre ouvertures qui découpent les parois s'échappent des rumeurs de fêtes. Elles, ce sont des Muxes. La plupart d'entre elles vivent dans la ville de Juchitán de Zaragoza, au sud du Mexique. Elles sont reconnues dans la culture zapotèque comme un troisième genre. On leur réserve dans cette société matrilineaire les mêmes droits et devoirs qu'aux femmes, mais elles ne sont pas autorisées à convoler. Cinq danseurs magnifiques de précision et d'intensité leur prêtent leurs visages tandis que, régulièrement, l'une des plus emblématiques d'entre elles, Felina Santiago Valdivieso, nous livre son témoignage recueilli par Thomas Lebrun et ses équipes lors d'une résidence de travail sur les lieux.

« *Tu seras un homme mon fils* »

Peu à peu elles se mettent en mouvement : procession un brin chaloupée qui fait légèrement danser leurs jupons autour d'elles, gestes délicats de broderie. Peu à peu elles s'effeuillent, nous laissant découvrir ce qui se cache Sous les fleurs au sens propre comme figuré. Malgré le grand soin qu'elles se portent entre elles, leurs attitudes d'abord calmes et assurées, elles nous laissent deviner la violence qui gronde à l'extérieur de leur ville et de leur communauté, dans un Mexique homophobe et rongé par le crime, voire même au sein de leurs foyers, qui les assignent un rôle dont elles ne peuvent s'extirper. *Sous les fleurs* se cache finalement un corps nu, qui pourrait tout aussi bien être contraint de revêtir un costume sombre s'il était né dans nos contrées. Il y a décidément chez Thomas Lebrun quelque chose de Pina Bausch. Dans cette superbe scène où les bustes se plient laissant s'envoler cheveux et bras sûrement, mais dans cette façon de développer une signature singulière qui nous émerveille par sa beauté et son raffinement tout en nous touchant directement aux tripes plus encore.

Danser canal historique - Sophie Lesort - 14 juin 2023

« *Sous les fleurs* » de Thomas Lebrun

Avec sa splendide nouvelle création *Sous les fleurs* Thomas Lebrun directeur du CCN de Tours depuis 2012 ne cesse de surprendre en donnant le sentiment de se renouveler continuellement.

Mais pour autant, on constate qu'au cours de sa brillante carrière, le chorégraphe avait créé en 2017 *Another Look at Memory* en s'inspirant d'une interview de Marguerite Duras. Et c'est début 2023 qu'il incarne l'écrivaine allant même jusqu'à l'imiter coiffé d'une perruque, chaussé d'épaisses lunettes, vêtu d'une large jupe et un verre de whisky à la main, dans son déroutant, puissant et prodigieux solo. Il a également souvent parlé d'amour, mais sans jamais aborder aussi sérieusement la sexualité qu'avec *Trois décennies d'amour cerné* en 2015. Une oeuvre essentielle, poignante, sur le thème des trente ans d'irruption du sida.

Le danseur et chorégraphe a tout autant évoqué les transgenres avec un humour burlesque et débordant de folies en s'inspirant d'Almodovar au sein d'oeuvres qu'il a créées dès 2005 au CDC de Roubaix dirigé par Catherine Dunoyer de Segonzac. Ainsi, même si effectivement Thomas Lebrun nous embarque dans des univers à chaque fois totalement nouveaux, il prouve avec un talent fou qu'il demeure fidèle à lui-même. Pour preuve, en passant du transgenre qu'il esquissait en 2005 à sa dernière création *Sous les fleurs*, il développe son regard sur la féminité de l'homme avec un raffinement hors du commun.

En effet, cette pièce absolument exquise, née d'une rencontre avec Felina Santiago Valdivieso à Juchitàn, une petite ville mexicaine située dans la vallée d'Oaxaca, relate avec cinq danseurs l'histoire vraie d'un troisième genre reconnu au Mexique : les Muxes. Sur des musiques de Mariachis qui résonnent à la tombée de la nuit dans tous les espaces des villes du pays, cinq interprètes entrent en scène revêtus de robes très colorées et coiffés de couronnes de fleurs. Fières et sans une once d'ostentation, ces magnifiques femmes défilent et se déplacent dignement avec lenteur et retenue dans une pièce aux teintes vives composée de plusieurs issues. Entre une narration exprimée en espagnol, le son d'une fanfare qui évoque les défilés propres aux trois jours dédiés à la fête des morts et les costumes qui symbolisent la personnalité et l'oeuvre de Frida Khalo, l'immersion dans ce si beau territoire est extrêmement bien décrite.

Étant donné que ces hommes se donnent le droit de vivre pleinement leur féminité, de pratiquer des métiers traditionnellement réservés aux femmes (cuisine, broderie, coiffure...) sans pouvoir se prêter à une vie conjugale exposée, ni avec un homme ni avec une femme, ni avec une autre Muxe, s'ensuivent des récits de vie qui se dessinent avec une rare délicatesse.

La splendeur et l'infinie grâce de la danse font voler les jupons et dévoilent ainsi l'intense union, sérénité et complicité entre ces êtres. Toujours en harmonie, les Muxes s'attellent à plusieurs tâches. Dans une certaine forme de ballet, elles font passer une aiguille et son fil pour coudre leurs robes, comparent leurs magnifiques tenues, partagent des plats appétissants... Chacune exprime sa liberté et sa fierté dans une splendide chorégraphie qui entrelace de la retenue, du respect et même de l'admiration entre elles car ces femmes ont conscience d'avoir cette si précieuse chance de se rencontrer et de se sentir libre de vivre comme elles le souhaitent. Mais tout n'est pas rose. Elles ôtent leurs jupes enluminées pour apparaître en jupons blancs, lâchent leurs longs cheveux et se mettent à effectuer de brusques convulsions en allusion aux trop fréquents tremblements de terre, à la violence des homophobes, à l'incompréhension de leurs familles.

Mais, lors d'un court instant, alors que certaines roulent au sol, leurs jupes se soulèvent et on entrevoit sans équivoque leurs sexes. C'est tellement bien réglé qu'il n'est absolument pas question d'impudeur, non, cela ressemble à une petite seconde d'inattention ou de laisser aller. Par contre, l'émotion est profondément intense lorsqu'elles s'effeuillent pour apparaître le torse nu sur la chanson Kid d'Eddy de Pretto : « *Tu seras viril mon kid, je n'veux voir aucune once féminine* » .

Entre des musiques traditionnelles et des ambiances sonores festives de Juchitàn, un extrait du *Spectre de la Rose* de Berlioz, les lumières finement ciselées de Françoise Michel et l'extraordinaire interprétation d'Antoine Arbeit, Raphaël Cottin, Arthur Gautier, Sébastien Ly et Nicolas Martel, *Sous les fleurs* est un délicat bijou.

Finalement, Thomas Lebrun surprend une énième fois avec ce portrait réaliste, envoutant, puissant, poétique, tendre et radieux d'une communauté sans égal dans lequel il imprime avec un talent fou le raffinement et la sensualité des Muxes. *Sous les Fleurs* est un récit qui fait vibrer le coeur et l'âme !



L'oeil d'Olivier - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore - 7 juin 2023

Sous les fleurs, la bouleversante transe-danse au-delà du genre de Thomas Lebrun

Dans le cadre de la 12^e édition du Festival Tours d'Horizons, le directeur du CCN de Tours présente sa toute dernière création, une fresque animée puissante et extatique d'une rare beauté picturale. Donnant vie à l'oeuvre de Frida Kahlo, il invite à une plongée apnéique dans le petit monde de la communauté Muxe, troisième genre reconnu au Mexique, et esquisse le portrait d'un être féminin-masculin des plus troublants.

Devant le théâtre Olympia, CDN de Tours dirigé par Jacques Vincey depuis 2014, c'est l'effervescence. Spectateurs de tous âges sont venus en nombre. Thomas Lebrun, le chorégraphe tourangeau de coeur, investit la scène et propose un voyage immobile vers le Mexique, à la rencontre des vivants, des morts, d'êtres de lumière navigant avec une aisance folle entre masculin et féminin. L'occasion pour l'artiste de poursuivre son exploration des marges du monde et de rendre hommage aux Muxes, une communauté d'hommes du Sud-Est du Mexique qui s'habillent du traditionnel *huipil enguana*, sorte de chasuble brodée de fleurs ou de motifs géométriques portée sur une longue jupe, et endossent au sein de la famille et de la société des rôles dévolues normalement aux femmes.

Difficile de parler du Mexique, sans évoquer l'une de ses plus iconiques gentilles, Frida Kahlo. La peintre, facilement reconnaissable à ses couronnes de fleurs dans ses cheveux noirs, ses robes bigarrées, est partout dans les coeurs, dans les esprits. Thomas Lebrun ne déroge pas à la règle. On trouve l'artiste dans les moindres recoins, les plus petits détails, les mouvements minimalistes et ralentis.

Bisexuelle, libre, refusant les diktats, se vêtant et se peignant en homme, tout en revendiquant ses racines ainsi que sa féminité exacerbée, elle semble, dans une sorte de *Día de los Muertos*, se réincarner au plateau à travers ses doubles « trans » au port de têtes majestueux, aux visages fardés, aux tenues chamarrées. À la manière d'un étendard identitaire, iels portent « belle » la quintessence de ce féminin sublimé, essence même de leur singularité, de leur place dans une société qui les accepte ainsi bien au-delà de la notion de genre.

Entre rêve et réalité

Jamais où on l'attend, après les stigmates d'Hiroshima et les mots de Duras, le chorégraphe questionne le rapport des occidentaux à la virilité, imagine un poème documentaire destiné à éveiller les esprits d'un monde patriarcal qui se replie sur lui-même et ouvre ainsi la voie, par le biais de cultures ancestrales d'ici mais surtout, d'ailleurs à d'autres paradigmes sociétaux. Avec l'acuité qu'on lui connaît, l'intelligence de plateau, il invite à pousser les portes de la Casa Azul, à se balader aux confins de la binarité, à se laisser porter par la beauté d'un geste volontairement extatique. Dans un univers très coloré, les cinq interprètes se meuvent à pas comptés, prennent la pause, puis reprennent leur lente déambulation. Plongeant dans l'intimité de ces hommes avec une délicatesse extrême, Thomas Lebrun tisse des récits de vies confronte des regards et signe une oeuvre ciselée, graphique qui transcende les corps dégenrés et leur offre un écrin de toute beauté pour s'épanouir.

Traversés par les mélodies de La Bruja de Texcoco, chanteur mexicain actuel, de trio Monte Alban ou du Banda Regional Princesa Donashii, ainsi que par les musiques opératiques de Berlioz, Antoine Arbeit, Raphaël Cottin, Arthur Gautier, avec *Kid* d'Eddy de Pratto, que la scène s'embrase d'un feu sous-jacent qui révèle tout l'éclat sélénique de cet ardent *Sous les fleurs*. Le public ne s'y trompe pas. Comme un seul être, ni homme, ni femme, il se lève et applaudit à tout rompre...

Sidérant !

La Nouvelle République - Delphine Coutier - 7 juin 2023

Tours : au festival Tours d'horizons, « Sous les fleurs » de Thomas Lebrun

Dans sa toute dernière création, donnée jusqu'au 8 juin 2023 au Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours, Thomas Lebrun interroge les notions entremêlées de masculin-féminin.

Sous les fleurs ou évocation dansée de la féminité masculine guide les spectateurs vers une rencontre singulière et forte, celle des Muxes, « des hommes au coeur de femme » considérées dans leur ville de Juchitan au sud du Mexique, comme « le troisième genre ».

Sur scène, les cinq interprètes (quatre danseurs, Antoine Arbeit, Raphaël Cottin, Arthur Gautier, Sébastien Ly, et un comédien-danseur, Nicolas Martel) sont habités de ces personnages ni homme, ni femme. Tous, comme le présente Thomas Lebrun, le directeur du Centre dramatique national de Tours (CCNT), sont des « danseurs féminins à l'intérieur ».

L'heure est à la douceur, à l'entraide

Sous les fleurs, en référence au nom de la ville où vivent les Muxes, Juchitan (la ville des fleurs), et aux luxuriantes tenues portées par la communauté des Muxes, débute tout en lenteur. Dans le noir, Thomas Lebrun, prend le temps de mettre le public en pause. Seule la musique est présente. Puis par petites touches de lumières et de couleurs, le patio, sorte de refuge pour les Muxes, apparaît.

Un interprète seul en scène est bientôt rejoint par ses « soeurs ». La couleur est partout, sur les murs, dans les costumes, les fleurs sur les têtes... En off, on entend les bruits de la ville. Au plateau, en revanche, les interprètes restent avares de mouvements. Éloge de la lenteur. Des tableaux apparaissent peu à peu. L'heure est à la douceur, à l'entraide. La salle est entrée en communion avec la communauté Muxes.

Sous les fleurs est rythmée par différents tableaux, par des ruptures graves et syncopées, par des moments chantés-mimés comme les aiment Thomas Lebrun, par des chorégraphies de groupe hypnotisantes et marquantes comme ce moment où les cinq interprètes main dans la main ne meuvent que le haut de leur corps. L'expression du visage est cachée par un masque ; les pieds sont vissés au sol. Une impression de fébrilité intense émerge de ces cinq corps mouvants.

Au fil de la pièce, les danseurs Muxes se mettent à nu. Les costumes aux couleurs vives tombent, les masques aussi. *Sous les fleurs* est un effeuillage progressif et symbolique. Les danseurs, accompagnés par la voix off de Felina Santiago Valdivieso, Muxe que Thomas Lebrun et ses collaborateurs ont rencontrée et interviewée, livrent une performance magnétique, toute en force intérieure et en fragilité.

Diffusion et contacts

Équipe en tournée

10 personnes

- » 5 danseurs
- » 1 chorégraphe
- » 1 régisseur lumière
- » 1 régisseur général
- » 1 régisseur son
- » 1 administrateur de tournée

Prix de cession, fiche technique et vidéo disponibles sur demande.



Découvrez le teaser de
Sous les fleurs :
<https://vimeo.com/showcase/thomaslebrun>

CONTACTS

Caroline Deprez

Administratrice de production et de diffusion

caroline.deprez@ccntours.com - +33 (0)2 47 36 46 03 - +33 (0)6 43 23 75 60

Adrien Girard

Chargé de diffusion, des tournées et de la pédagogie en tournée

adrien.girard@ccntours.com - +33 (0)2 47 36 46 15 - +33 (0)6 19 54 59 43

Magali Peu-Duvallon

Chargée de production et de diffusion

magali.peu-duvallon@ccntours.com - +33 (0)2 47 36 46 12 - +33 (0)6 62 90 95 84

Centre chorégraphique national de Tours - direction Thomas Lebrun -

47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours

www.ccntours.com